

Edito | 80 ans après De Gaulle plus "rebelle" que jamais

Suffirait-il de prendre l'avion pour Londres, ce 18 juin, pour incarner la Nation et l'esprit de résistance ? De Gaulle quitte Bordeaux, ce 17 juin 1940, dans la peau et surtout l'esprit d'un « rebelle » selon le mot de Jean Lacouture qui lui a consacré une immense biographie dont l'auteur de ces lignes recommande vivement la lecture. (1) Sur la route encombrée qui le conduit à Mérignac, il laisse derrière lui la capitale provisoire d'un pays dont l'Etat s'effondre et le président Lebrun vient de confier « le peuple du désastre » aux mains de Philippe Pétain, après la démission de Paul Reynaud. Le président du Conseil qui avait fait de lui un sous-secrétaire d'Etat, après qu'à la tête de la 4^{ème} division cuirassée il ait, à Montcornet, un mois plus tôt jour pour jour, sauvé l'honneur d'une armée française trahie par ses chefs, lui fait remettre une enveloppe de 100.000 francs, premier « avoir » de la France libre.

Relisons ces lignes de Lacouture, puissamment évocatrices du moment : « Si le Connétable (2) prend le large ce n'est pas seulement parce qu'il a été adoptée, à Bordeaux, une politique contraire à ce qu'il estime être l'honneur et l'intérêt du pays ; c'est aussi parce qu'il a senti, peu à peu, se dérober sous ses pas ce qui est l'idéal de sa vie : un Etat exprimant et servant, par les voies et les idéologies les plus diverses, l'immuable, l'immuable, l'immuable nation française... Le passager du petit biplan de Winston Churchill qui pique sur un aéroport de Londres, ce 17 juin, est un rebelle par destination, un insurgé par destination, un insurgé par l'essence et la structure, Mais ce sont les circonstances qui vont donner à cette rébellion le sens d'une légitimité nouvelle. Ce refus et ces défis qui ont tissé sa carrière au sein de l'Etat et de l'armée française, Charles de Gaulle va en peupler l'univers et en faire quatre années durant, les fondements d'une stratégie des mythes et des mots. Il sait comme Chateaubriand, qu'il convient de « mener les Français par les songes ». Il appendra, comme Bonaparte, à « faire ses plans avec des soldats endormis ». La parole venue de Londres sera, pendant quatre ans, la voix nocturne de l'imaginaire – cette rébellion de l'esprit contre le réel, qui peut être aussi une préfiguration du réel. »

La parole venue de Londres ? Cette manière qu'il a, alors, d'en imposer à un géant nommé Churchill, à ses soutiens qui ont en vain proposé à Reynaud d'unir la France et la Grande Bretagne dans une nation rassemblée, à l'aube d'une guerre qu'il pressent mondiale ?... De Gaulle va la manifester, dans cet appel du 18 juin, s'adressant à la France et d'abord à tous ceux "des officiers, des soldats, des ingénieurs et des ouvriers" qui se sentent prêts à le rejoindre. De Gaulle, le rebelle encore dans cette façon qu'il aura, prenant congé des responsables de la BBC, quelque peu stupéfaits par cette audace à laquelle ils ne s'attendaient pas, de leur donner rendez-vous pour une nouvelle adresse à la France. « Quoiqu'il arrive la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. » L'audace et la stature, des armes dont le général se servira sur tous les fronts pendant quatre ans d'une guerre mondiale jusqu'à ce moment d'août 44 où, en fin politique, il imposera à ses alliés que la 2^{ème} Division Blindée de Leclerc entre dans Paris en proie à l'insurrection contre l'occupant. En ces heures de commémoration où il sera de bon ton d'appeler à l'unité nationale et où les extrêmes se disent plus gaullistes que les derniers vrais gaullistes eux-mêmes prenons le temps de nous souvenir.

1. De Gaulle, le rebelle (Seuil)

2. selon le qualificatif de ces camarades élèves officiers de Saint Cyr, ce « Connétable' sobriquet dont Churchill affublait volontiers Charles de Gaulle



Joël Aubert

Crédit Photo :

Publié sur aqui.fr le 18/06/2020

[Url de cet article](#)